

Premier pas pour Françoise Pirart

L'ADOLESCENCE? Les psys se couperont en quatre pour vous démontrer que c'est une phase naturelle du développement de l'humain. Certains psys ne pourraient d'ailleurs pas imaginer que cette fameuse phase n'a pas toujours existé, que c'est même un pur produit de la société industrielle.

On pourrait s'amuser à pousser le bouchon plus loin en conseillant à ces psys — et aux autres — de lire un roman qui vient de sortir, un tout beau roman qui frétille d'aise sous son titre, «La Croix de Saint-Vairant»... Nous sommes dans les premières années de notre millénaire; la psychologie, l'adolescence, en ces contrées perdues, sont plutôt denrées rares.

On s'apercevra vite qu'au Moyen-Age, dans les classes sociales défavorisées, le trajet entre l'enfance et l'âge adulte était très court. Ces gens-là n'avaient pas le temps, tout simplement.

Geofroy Sans Avoir

Treize ans, le bonhomme Geofroy, apprenti en bourrellerie dans un hameau. Pas le temps de philosopher, il faut turbiner. La famille ne possédant pas de bœuf, elle vit repliée sur des gains misérables et une condition de vie primitive.

Un jour s'éclaire dans la vie de Geofroy : l'arrivée de l'oncle Helmold. Helmold a vu le monde, connaît des tas de choses, sait lire, écrire et possède aussi au fond de lui la clé du mystère qui se dresse derrière ce nom de famille bizarre. En fait, un chevalier les a dépossédés. Geofroy sent naître en lui la haine pour ce personnage qui vit dans son château, loin.

Il n'a pourtant guère le temps de s'y attarder, à cette haine. La peste noire décime la population et le monastère. La peste se déverse, emporte bêtes et hommes, riches et pauvres dans les mêmes fossés. Helmold doit fuir vers Cluny y porter le manuscrit qui raconte l'histoire du monastère. Est-il mort? Est-ce bien lui qu'on a retrouvé au fond d'un marais?

Geofroy n'a plus treize ans. L'insouciance s'en est allée, broyée par l'élimination de ses proches et de son oncle. IL n'a

plus à ses côtés qu'une épée, qui, de sa main, doit abattre ce seigneur qui les a rendus «Sans Avoir»...

Sur les chemins, Geofroy découvre un monde de haine, de pauvreté. Il a faim, il a froid, il est seul. Il vend des peaux, s'associe à des malfaiteurs. On le vole, on le bat. Il est malade, il est perdu. On peut même dire qu'il est devenu adulte au moment où il tue l'un de détrousseurs. Geofroy n'aura jamais plus treize ans. Même sa haine s'éteindra, même la mémoire des lieux disparaîtra...

Il faudra un événement de taille pour le sauver du désespoir complet et retrouver une vie après les mois terribles de la survie.

Le roman d'une époque

Françoise Pirart ne s'est guère embarrassée de nuances dans sa restitution du Moyen-Age : son roman est la démonstration d'une évidence selon laquelle il n'y a pas de vie possible pour les mal-nés. Et les mal-nés, les mal-foutus sont légion puisque l'histoire se déroule sur un itinéraire symbolique. Du départ à l'arrivée, du hameau des origines au retour au même hameau brûlé, il y a un monastère (Cluny) et un château misérable qui brûle au moment où Geofroy l'atteint. Seules la science et la culture peuvent aider les classes défavorisées à sortir de la misère : c'est tout le symbole de l'apparition de l'oncle Helmold qui s'enfuit avec un manuscrit sous le bras.

Il y a quelque chose de pétillant, dans ce premier roman, une sorte de convivialité entre l'auteur et son lecteur. Il y a ce grain de folie qui fait l'audace des romanciers (coucou! qui arrive à la fin du roman?), ce grain de débordement qui fait leur force (allons donc! l'amour, il n'y a pas d'amour! est-ce réel?)... «La Croix de Saint-Vairant» se frotte aux délices inavouables de la lecture-passion parce qu'il faut tout bousculer pour suivre Geofroy dans sa vie d'adulte. Un superbe chemin de croix.

Guy Delhasse

«La croix de Saint-Vairant» de Françoise Pirart, le Pré aux Sources, 189 pp.